

N'y a-t-il pas dans ces actes de foi une preuve d'énergie et un gage d'espérance ?

Vers neuf heures et demie, la messe pontificale a été chantée, toujours à la Scala-Santa, par Mgr. l'Archevêque de Rennes. De nouveaux pèlerins, arrivant par toutes les voies, ont remplacé ceux qui sont partis ; la foule, plus considérable que la veille, remplit le *Champ de l'Épine*, les avenues qui y conduisent et la basilique où les groupes se succèdent devant la statue miraculeuse.

Après l'Évangile, le R. P. Matignon, de la Compagnie de Jésus, adresse aux pèlerins une remarquable allocution. D'ordinaire, s'écrie-t-il, l'illustration descend des ancêtres ; il est rare que le fleuve de gloire remonte. Et pourtant, quand on étudie la vie de sainte Anne, on voit que la source principale de sa grandeur est la très Sainte Vierge, sa fille, qui la rattache à l'Homme-Dieu. L'orateur, partant de cette idée, qui résume son discours, expose dans un vigoureux langage les bénédictions que sainte Anne a reçues et les bénédictions qu'elle donne.

Dieu lui accorde pour époux un homme juste comme elle, qui partage sa piété, son amour pour les pauvres, son humilité : première bénédiction.—Après une longue et humiliante épreuve, elle devient la mère de la merveilleuse enfant qui sera la Mère de Dieu : deuxième bénédiction.—Elevée à ce degré de gloire qui nous permet de lui dire : “Après Marie, ô sainte Anne, vous êtes bénie entre toutes les femmes,” elle se distingue par la sainteté de sa vie : troisième bénédiction.

Passant alors aux bienfaits répandus par notre Patronne, l'orateur esquisse les grands faits de notre histoire. Il montre sainte Anne, adoptant pour ainsi dire le peuple breton, le protégeant, l'aimant comme une mère, et rece-